



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

AU MAGASIN DE L'ABBAYE.
De leurs bières, les sœurs ont la fierté modeste.

Derrière les gros murs de pierres qui ceignent l'abbaye de Maredret, on imaginerait bien la croiser, l'abbesse Hildegarde von Bingen. Maredret a toujours eu des relations privilégiées avec cette étrange bénédictine du Moyen Âge, canonisée et proclamée "docteur de l'Église" en 2012. Depuis quelques années, les sœurs se sont même mises à approfondir la lecture de ses œuvres, considérant que son message était plus que jamais d'actualité. Elles rêvent de faire de leur monastère un "Centre international Hildegarde". « *Hildegarde a écrit : "Tu as en toi le ciel et la terre". Mais elle a aussi été la première à parler des bienfaits du houblon pour conserver la bière, explique Karen Chenut, une laïque membre du Conseil économique qui accompagne les religieuses. Cela a poussé les sœurs à envisager de créer une bière selon ses préceptes.* »

PATRIMOINE À SAUVER

À quatre-vingts kilomètres de là, dans l'Avouerie de la vallée de l'Ourthe, Frédéric Schenk possède notamment un musée de la bière. Depuis des années, il y propose des cours de brassage et de taste-bières. Il a, lui aussi, été séduit par Hildegarde. L'an dernier, pour les journées du patrimoine, il crée une exposition sur la célèbre religieuse de Bingen. Son angle *Et Hildegarde von Bingen créa la bière* fait aisément entrer le public dans le sujet.

Deux ans plus tôt, les religieuses de Maredret mettaient leur projet brassicole à exécution. Le temps pressait. « *Notre monastère date de 1893. Il y a nécessité d'entretenir ce patrimoine qu'il ne faut pas laisser se détériorer* », dit sœur Gertrude, actuellement l'économe de la communauté. Les bâtiments nécessitent de nombreuses restaurations et sont une véritable passoire énergétique. « *Il faut septante mille litres de mazout par an pour les chauffer, et il y fait toujours froid !, explique Karen Chenut. Jadis, le monastère pouvait compter sur des familles fortunées et les dots des jeunes sœurs. Aujourd'hui ce n'est plus le cas...* »

Les bénédictines sont des expertes de l'enluminure. Mais ce n'est pas ce qui attire les investisseurs. Alors que, si, moyennant rétrocession, un brasseur acceptait de préparer (et vendre) la bière de leurs rêves, cela changerait tout... Contact est pris avec plusieurs entreprises. Sans convaincre les sœurs. Jusqu'à ce qu'elles rencontrent les Martin. « *Nous sommes une famille catholique, confie Edward Martin, fils du brasseur John Martin, et brasseur lui-même. Cela faisait longtemps que mon père voulait créer une bière pour soutenir une communauté religieuse. Un jour, alors que nous pensions à Maredret, les sœurs ont pris contact avec nous. Le courant est tout de suite passé !* »

BIÈRES DE FEMMES

Affaire conclue. Sous l'égide de Hildegarde, les sœurs auront "leurs" bières. Une part des bénéfices leur reviendra. Mais, comme il s'agit d'abord de les aider, le brasseur s'engage en plus à leur verser une rente annuelle, quelles que soient les ventes. Deux versions de la bière sont imaginées : une triple (8% d'alcool) et une haute fermentation (6,6%). Les moniales en choisissent les noms. Sœur Gertrude proposera qu'ils soient d'origine latine. La première s'appellera *Triplus*. Mais l'autre ? L'économe suggère *Altus*, comme "fermentation haute", noble, fière ou profonde. Une dénomination pas évidente à commercialiser. Mais ce sont les sœurs qui décident...

Sur la composition du breuvage aussi, les religieuses sont intraitables. « *Comme le recommande Hildegarde, elles devaient être à base d'épeautre, "la" céréale de la Sainte, explique sœur Gertrude. Avec les plantes médicinales qu'elle recommande dans ses livres et que l'on trouve en partie dans notre jardin : la sauge, le gingembre, la coriandre, le galanga...* » À la brasserie, on prend le temps de concevoir les bières. « *Pour la triple, en plus de l'orge, on a mis des levures florales. Dans l'Altus, il y a de l'orge torrifiée, des baies de genévrier, des clous de girofle...* », précise le brasseur. Consultées à chaque étape, les sœurs goûteront à trois reprises. La mère abbesse

Une affaire qui mousse

LES BRASSEURS SUCCESSEURS DE HILDEGARDE

Frédéric ANTOINE

Du Namurois au Luxembourg, les héritiers de Hildegarde von Bingen ne manquent pas. Pour eux, c'est sûr : elle est l'inventrice de la bière. Ou à peu près. Et il importe désormais de suivre ses préceptes jusqu'au fond des verres.

trouvera une des bières manquant de rondeur et proposera d'en baisser le taux d'alcool. « Elle avait raison. Moins d'alcool génère plus de sucre. Et c'est meilleur. »

De longues discussions entourent la question de l'étiquette. « Lorsque les sœurs ont vu notre premier projet, qui nous avait pris cinq mois, elles ont dit y voir l'image du démon », explique le brasseur. « Nous avons demandé qu'ils intègrent de l'enluminure, du doré, notre blason, notre devise... et que ce soit féminin », précise Karen Chenu. « Nous avons dû tout reprendre à zéro, poursuit Edward Martin. Je ne vous le cache pas, cela demande beaucoup de travail... et de moyens ! » Début été 2021, la production des bières débute enfin. La triple à la brasserie de Mont-St-Jean, où le groupe Anthony Martin réalise aussi les bières *Waterloo*. L'*Altus* dans la vallée de la Senne, où le groupe possède la gueuserie Timmermans qui utilise la brett, une levure sauvage donnant un goût proche de l'Orval. Les productions sont modestes. À Waterloo, on ne brasse la

Triplus qu'une semaine par mois. Et on en vend plus que de l'*Altus*...

PLUS QU'UNE

Alors que la Maredret sort de brasserie, Aubrée Godefroid, directrice de la Maison des mégalithes de Wéris (Durbuy), est à la recherche d'une exposition originale. Jadis, elle en avait proposé une sur les VIP du Moyen Âge. Cette fois, elle voudrait du féminin. Frédéric Schenk et son travail sur Hildegarde attirent son attention. Elle obtient que son expo fasse halte à Wéris en 2022.

À Maredret, les bières occupent une place plutôt modeste dans le magasin de l'abbaye. Comme si les soeurs ne cherchaient pas à trop valoriser le produit. Le groupe Martin, lui, a placé les bières dans des grandes surfaces et l'Horeca des environs. Mais la concurrence est rude. Il faut donc à la fois valoriser le côté Hildegarde et son épeautre, et le caractère patrimonial de l'opération. Les sœurs, elles, rêvent d'une commercialisation internationale. "Leurs" bières

ne sont-elles pas uniques et sans concurrence ?

Sans concurrence ? Pas tout à fait. Le temps que dure l'exposition sur Hildegarde à la Maison des mégalithes de Wéris, on peut y consommer et acheter la bière *Hildegard*, dont l'étiquette affiche le portrait de l'abbesse. La *Hildegard* est toutefois une microbière, produite dans une nanobrasserie, avec un brassin unique de deux cents litres. Ambrée, elle titre à 5,5%, et a une saveur épicée proche de celle de la cervoise. « L'idée était plutôt de concevoir une bière s'inspirant de celles du XII^e siècle », explique Aubrée Godefroid. Il n'y en aura que vingt-cinq casiers. Pas de quoi affoler les sœurs de Maredret. Mais de quoi démontrer que, en Wallonie, l'héritage de Hildegarde fait de plus en plus rêver... ■

Une version longue de cet article est disponible sur internet dans Les Plus de *L'appel*.

Hildegarde de Bingen, et une femme créa la bière, Maison des mégalithes, place Arsène Soreil 7, 6940 Wéris → 01/11 www.megalithes-weris.be

Femmes & hommes

URSULA VON DER LEYEN.

La présidente de la Commission européenne a fait une visite en août au sein de la communauté œcuménique de Taizé. Elle y a évoqué sa foi et mis en avant la jeune génération envers laquelle elle se sent obligée.

NATASHA ST-PIER.

Dans son nouvel album *Jeanne*, elle souhaite rendre hommage à la figure historique de Jeanne d'Arc. L'album sort le 30 septembre, mais la chanteuse vient de dévoiler un premier single extrait de cet album : le titre *Jeanne de Laurent Voulzy*.



UWE CONRADT.

Maire de la ville de Sarrebruck (Allemagne), il réclame la démission de l'évêque de Trèves et de son prédécesseur, suite à la publication d'un rapport accablant sur les abus sexuels dans l'Église de ce diocèse.

Alix BAYLE.

Journaliste, réalisatrice et cofondatrice du mouvement Toutes Apôtres !, elle écrit dans le journal *La Croix* que l'Église doit revoir sa doctrine sur l'homosexualité, ce qui ne peut se faire sans une remise en cause de l'idée de « complémentarité homme-femme ». Car cette dernière « cadenas toute évolution vers une réelle égalité dans notre Église ».

JEAN-CLAUDE HOLLERICH.

Interrogé fin août, à Rome, dans le cadre du Synode, sur la position de l'Église sur l'homosexualité, cet archevêque de Luxembourg a déclaré qu'il n'était pas en faveur d'un changement de la doctrine à ce propos. Or, en février, il estimait qu'il fallait « un changement de l'enseignement catholique sur l'homosexualité », jugeant erroné de la considérer comme un péché.